Pour un vrai travail, la B.T. dans la classe est un outil, pas un objet de consommation.
Mais elle est aussi un outil que l'on peut contribuer à fabriquer.

LE SECTEUR B.T. AU CONGRÈS

Présent et même bien présent !

• Occupant tout un quartier de l'I.E.P. sans être enfermé dans un ghetto : nous avons eu des contacts sur place avec le mini-stage «bibliothécaires» et les secteurs «analyse du réel» et «histoire-géographie» entre autres.

• Présent à plusieurs niveaux dans la grille ; avec un atelier «Utilisation de la B.T.», avec une plénière d'après-midi (sur la collection B.T.), avec un débat de soirée (sur la documentation) — cf. : reportez-vous aux comptes rendus des débats — et avec un travail constant dans le secteur.

• Offrant toute une gamme de travaux à l'intérieur du dit secteur.

Qu'offrait le secteur ?

Des groupes de travail divers qui ont fonctionné tous les après-midi au moins.

• **Le chantier B.T.J.** est reparti avec sept projets corrigés et cinq projets pratiquement terminés. A travers ces travaux, qui n'empêchaient pas la communication individuelle au contraire, les participants ont mieux compris le fonctionnement du chantier et se sont bien sentis intégrés à celui-ci.

• **Le chantier B.T.** a lui aussi travaillé sur des projets à corriger.

• Un groupe s'est chargé de trier tous les documents apportés pour les ventiler vers les**magazines ou les mini dossiers.**

Le bilan de ces groupes a bien mis en évidence **le problème crucial** de la collection : les projets nouveaux ne manquent pas pour B.T.J. et B.T.2 mais font cruellement défaut pour B.T. (mettant ainsi en péril toute la collection). La plupart des camarades vont à B.T.J. rejetant la B.T. vers le secondaire et, par voie de conséquence, tirant à son tour B.T.J. vers le haut. Après discussion, nous sommes tombés d'accord pour penser qu'il vaut mieux laisser B.T.J. en place et ramener B.T. à sa place initiale, à partir du C.M. : en permettant plusieurs niveaux de lecture (par des procédés typographiques), en variant la forme du reportage principal (plusieurs petits reportages par exemple au lieu d'un), en la faisant corriger au C.M. (pour garder un niveau adéquat). En fait, il faudrait tendre à travailler sur des projets sans penser niveau ; l'étiquette B.T. ou B.T.J. ne se mettrait qu'une fois le travail avancé.

• **Le module Pour tout classer** s'est agrandi et a fait avancer son travail, en vue d'une refonte publiée de ce mode de classement Freinet (cf. le questionnaire joint).

• Un groupe de **bibliothécaires-documentalistes** a fonctionné à la fois sur des problèmes généraux de documentation et sur des problèmes spécifiques de C.D.I. (cf. compte rendu joint).

• Enfin, à l'intérieur du secteur, nous avons eu un débat sur **la documentation multi-media** et son utilisation, à savoir les B.T.Son si peu connues, même à l'intérieur du mouvement.

L'ENFANT ET LA DOCUMENTATION EN PÉDAGOGIE FREINET

Ceci est le texte de présentation du débat.

Fonctions de la documentation

La documentation, d'une façon générale, devrait offir à l'enfant **trois possibilités :**

• **Des éléments de lecture** qui satisfont sa curiosité et qui l'amènent soit à acquérir une connaissance soit, en l'interrogeant, à démarrer une réflexion ou (et) une recherche (propulsion vers autre chose).

• **Des informations ponctuelles** pour l'aider à progresser dans son travail de recherche, de réflexion (fiches, banques de données, etc.).

• **Des moyens pour élargir** sa pensée et sa connaissance après avoir fait une recherche locale ou partielle, pour la rattacher à une connaissance plus large ou plus globale (situations semblables dans le temps ou l'espace).

Ce qu'il faudrait

Ces trois points supposent **des exigences** vis-à-vis de la documentation :

• Existe-t-il **une** documentation qui permet d'aborder ce travail de l'enfant ? Peut-on faire coïncider ces fonctions dans **un seul** document ?

• Peut-on **se créer,** se fabriquer ces moyens documentaires ?
— documents de connaissance **et** de réflexion, documents qui interrogent ;
— documents traitant de sujets qui répondent aux préoccupations réelles des enfants ;
— documents proposant des fiches techniques et des fiches documentaires.

Pour quoi faire ?

Ces exigences sont liées à **des objectifs** précis : quelle documentation **lisible et ouverte** avons-nous à mettre dans la main des enfants pour qu'ils accèdent **à l'autonomie** dans leur travail et leur enrichissement ?

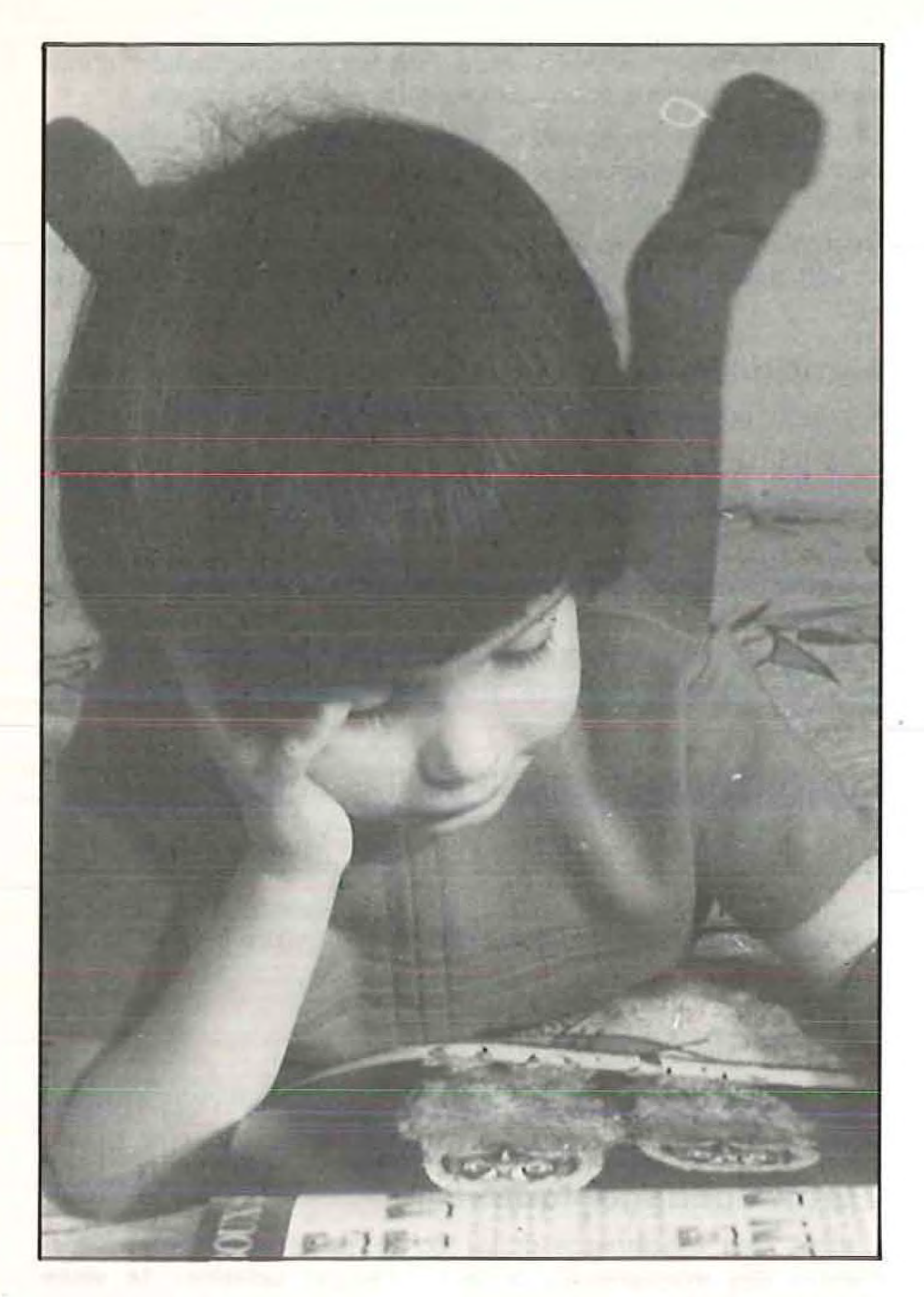
Il ne s'agit pas d'apprendre à l'élève à se documenter pour savoir seulement et il s'agit, pour nous, de penser la collection B.T. en fonction de tous ces critères.

LA B.T., OUTIL D'ÉDUCATION POPULAIRE ?

Ceci est le compte rendu approximatif du débat. «B.T.» signifie la collection B.T. (B.T.J., B.T., B.T.2, B.T.Son, etc.).

Définitions

L'expression «outil d'éducation populaire» sous-entend :



• **Une forme accessible à tous** dans la présentation et dans le langage. Il ne s'agit pas de refuser les mots techniques mais d'expliquer ceux qu'on emploie.

• **Un contenu sans préjugés** qui se soucie peu des conventions d'âge, qui essaye de rejeter les barrières sociales et culturelles ainsi que les normes en vigueur (des programmes aux tabous).

• Un contenu à la limite **élaboré par les intéressés** eux-mêmes soit parce qu'il part du vécu des gens soit parce qu'il essaie de répondre aux demandes des enfants (explicites et implicites).

Critères de la «B.T.»

Ces définitions supposent que soient formulés des critères d'élaboration de la «B.T.» :

• **Répondre** à une curioisité, à un besoin d'information.

• **Susciter** une curiosité qui n'existe pas.

• **Proposer** des pistes de recherche, de réflexion personnelles, inciter à chercher ailleurs (démarches similaires, analyse de ce qui se passe, etc.).

• **Pousser à faire** par des expériences simples et générales (valables pour tous).

La collection B.T. ne se veut pas une collection fermée, valable pour toutes les étapes de l'enfant ; elle ne prétend pas répondre à toutes les questions ni être utilisée comme seul document miracle dans la classe : c'est une documentation parmi les autres dont l'originalité est celle de la pédagogie Freinet elle-même.

«B.T.» locales et «B.T.» ouvertes

Les «B.T.» locales ou régionales sont-elles utiles ? Par exemple, *La maison alsacienne.*

Pour qui est-il important de prendre en compte les problèmes locaux ? Uniquement pour les gens du lieu ?

Cette «B.T.» sera ouverte et donc utile à tous si elle amène les lecteurs à observer leurs maisons locales (pas seulement en Alsace), donc si elle ne retient dans la recherche que **ce qui peut servir à tous.** Elle peut parler de faits particuliers si elle les insère dans une pensée générale, si elle incite à comparer avec ce qui se passe autour de soi.

On peut donc faire des B.T. sur des problèmes précis à condition que la présentation de ces problèmes amène à **analyser des phénomènes plus généraux.** Il ne s'agit pas de faire de l'encyclopédisme mais de fournir des pistes de recherche, de faire connaître une **démarche méthodologique** (ex. : les B.T.2 n° 123 et 124 : *La vie des villages* et *L'Histoire des familles sous l'ancien régime»* à partir des registres paroissiaux d'un village du Puy-de-Dôme).

La «B.T.» des enfants

La «B.T.» ne doit-elle partir que des enfants ?

Il faut essayer de coller au plus près du questionnement des enfants ; elle doit être toujours expérimentée avec les enfants. Mais en rester là ne permettrait pas d'aborder ou d'approfondir certains sujets.

Il ne faut pas hésiter à solliciter des adultes et même des spécialistes (ex. : les B.T.Son autour de scientifiques, comme Jean Rostand, questionnés par des enfants) soit pour participer à l'élaboration du contenu soit pour aider à corriger le projet.

Par ailleurs, ne pas vouloir dépasser la démarche des élèves-auteurs aboutit souvent à oublier les élèves-lecteurs.

Par contre certains projets issus des besoins profonds, affectifs, des enfants abordent des sujets délicats : il faut y répondre, mais comment ? Où doit-on s'arrêter ? Quel contenu permettra un éveil, une prise de conscience sans tomber dans la provocation (ex. : la mort, la torture, etc.).

La forme de la «B.T.»

Nous passons trop par l'écriture sans penser **«image»**. C'est tout le problème de notre formation d'adulte (par l'écrit) alors que les lecteurs jeunes de la «B.T.» sont plus sensibles à l'«image» qu'à l'écrit.

Certaines «B.T.» comportent déjà deux niveaux de lecture grâce à des procédés typographiques ; nous pourrions en créer un autre si nous utilisions à part entière (et non accessoire ou complémentaire) l'«image» (photo, dessin, graphique...) commentée.

●

POUR TOUT CLASSER

Le P.T.C. est un outil imparfait mais **perfectible.** Nous sommes quelques-uns à l'utiliser et à vouloir l'améliorer et tu peux nous aider en répondant à ces questions.

Voici, à titre d'exemple, un de nos problèmes :

Où ranger **«informatique»** ?

— En pensant à la conception, nous le classons en **«mathématiques» (41).**
— En pensant à l'utilisation (moyen d'informer, de communiquer), nous prenons la catégorie **«information» (78).**
— En pensant aux machines elles-mêmes, nous hésitons entre **«industrie» (6)** et **«technologie» (44).**

Que ferais-tu ? Choisirais-tu **une** catégorie ? Quelle est la plus logique ?

Des questions sur le P.T.C.

— As-tu rencontré des difficultés semblables ? Et lesquelles ?
— Te heurtes-tu à d'autres difficultés ? Lesquelles ?
— Utilises-tu toutes les rubriques du P.T.C. ? Si non, lesquelles et pourquoi ?
— En as-tu supprimé ? Lesquelles ?
— En as-tu ajouté ?
— Que penses-tu globalement de cet outil ?

Tu peux envoyer ce questionnaire à **Soisic ROYER, 7 rue de la Mare, 75020 Paris.**

BIBLIOTHÉCAIRES DOCUMENTALISTES

Nous étions presque une dizaine à échanger lors du congrès (venant de C.E.S., L.E.P., lycées et bibliothèques municipales). Nous avons bien sûr parlé classement et autres problèmes propres à notre spécialité, et nous comptons rester en relations. Mais nous nous sommes aussi penchées sur l'animation et la documentation.

Animation du C.D.I.

Elle nous semble un point essentiel de notre travail ; le problème n'est pas tant d'y faire participer les élèves (avec eux, c'est facile) que d'y amener les professeurs. Nous avons passé en revue quelques moyens d'animation :

• **L'audio-visuel** : Que ce soit en incitant à passer des films ou en incitant à faire (des enquêtes, des interviews, des montages...).

Les expositions : En partant en particulier de l'expression des élèves ou des adultes, et des travaux des classes.

• L'exploitation de **la presse** reçue.

• **Les P.A.E.** (ex-P.A.C.T.E.).

• **Les clubs** (documentation, lecture, etc.).

• Peut-il exister **un journal** du C.D.I. ? L'exemple présenté concernait plutôt la participation du C.D.I. à l'élaboration du journal de l'établissement.

• Peut-on concevoir **une correspondance** à l'intérieur du C.D.I. ?

• Documentation

Quelques notes en vrac recueillies après l'écoute de deux enregistrements faits en classe (C.E.S.).

• Chez les plus jeunes de C.E.S., il y a toute une **approche affective** du document : par exemple, ils abordent plus facilement l'agriculture du Moyen Age à partir de la vie du Sire de Couberville (B.T. n° 861). Pour tous, il est important aussi de pouvoir toucher le document.

• Le document «B.T.» présente un **plan tout fait** : il est parfois difficile pour l'élève de s'en éloigner, d'en faire un autre. Un moyen pour les aider à en élaborer un nouveau : leur demander de regrouper les titres et de faire des synthèses.

• **L'initiation au document** devrait être une préoccupation première. Il ne s'agit pas seulement de chercher ou d'apprendre à chercher mais de savoir utiliser ce qu'on trouve. Cette initiation devrait être systématique, travail de longue haleine mais pas gratuit (pas d'initiation pour l'initiation) et ne peut être valable qu'avec le concours des professeurs (travaux sur thèmes, jeux, fiches-questionnaires...).

• Toujours **des questions** : Comment faire pour avoir des documents qui satisfont les professeurs pour leurs cours et les élèves pour leurs demandes ? Comment susciter les demandes des élèves ?

STAGE BIBLIOTHÉCAIRES

Les bibliothécaires vivent et travaillent en contact avec l'école mais un peu en marge. La pédagogie Freinet nous a semblé, à l'intérieur de l'école, en remettre en cause les aspects négatifs.

Nous sommes venus voir ça de plus près.

Lundi matin : réunion entre Nicole, Jean-Pierre, Christian et Christine qui encadrent le stage et les bibliothécaires venus au congrès.

Ces derniers viennent de Nanterre (Hauts-de-Seine), Sannois (Val d'Oise), Brest (Finistère), Villeneuve-d'Ascq (Nord), Meylan (Isère), Quimper (Finistère), Choisy (Val de Marne), Romans (Drôme), Grenoble.

Ces bibliothécaires travaillent soit dans les bibliothèques municipales soit dans les centres de documentation des collèges ou de lycées, l'une d'entre elles travaille dans une bibliothèque pour tous.

Présentation des différents secteurs susceptibles d'intéresser les bibliothécaires :
— approche du mouvement Freinet par les divers secteurs ;
— approche par la réalisation concrète.

Le stage s'organise donc entre l'imprimerie (réalisation d'une histoire) et la participation aux secteurs, ateliers et débats.

Chaque matin : organisation de la journée et répartition des participants à l'imprimerie et aux secteurs suivant les intérêts de chacun.

Chaque soir : évaluation de la journée selon le même processus et échanges d'opinions sur ce qui s'est dit dans les débats du soir.

L'imprimerie :

• Lundi : intervention de l'histoire ; chacun suit son idée.

• Mardi : le groupe commence à fonctionner en tant que tel. Nous commençons à mieux comprendre l'importance de la communication et de la transmission des informations aux autres, des démarches de travail, de la rectification des erreurs, de la répartition du travail : maquette, sérigraphie, imprimerie, limographe...

• Mercredi : la réalisation continue mais nous ne sommes pas sûrs d'avoir le temps de finir avant jeudi soir. Il le faut pourtant.

Les secteurs, les ateliers, les débats :

Nous essayons de trouver des informations, des objectifs, des techniques que l'on puisse réutiliser dans les bibliothèques.

Beaucoup de points communs nous apparaissent. Mais comment faire la liaison entre notre spécificité et la vôtre ? C'est la première question.

Apport de techniques :

C.M.T., audiovisuel, analyse du réel, lecture, documentation.

Apport de réflexions plutôt centrées sur le «projet pédagogique» :

Débats : les enseignants et la recherche pédagogique, la formation des enseignants, la B.T., l'échec scolaire ; la visite des expos (celle de grand-place très intéressante, les autres un peu décevantes par la mauvaise qualité de la présentation).

Les questions qu'on se pose et à propos desquelles on aimerait avoir une réponse de l'I.C.E.M. :

• Nous sommes étonnés que dans une région où il y a plus d'une centaine de bibliothécaires, seules cinq d'entre elles aient participé au congrès.

• Comment l'I.C.E.M. imagine la collaboration école-bibli ? Prêts de livres pour augmenter le coin lecture ? Travail en équipe ? Comment ?

• On voudrait une copie des astuces magnétophoniques, le plan de montage de l'appareil bricolé pour poser des écouteurs et savoir comment diviser le son d'une cassette. Comment repiquer une cassette sans que la copie soit inaudible.

• On voudrait un débat sur «connaissance et culture à l'I.C.E.M.» et les «ateliers pourquoi ?».

Ce qu'on apprend, ce qui nous frappe :

• Importance et qualité de l'accueil et de la signalisation : à repiquer rapidement dans une bibliothèque si ce n'est déjà fait.

• Importance et qualité du fonctionnement d'une équipe : travail en groupe - travail individuel : prendre en compte le cheminement du groupe et les compétences de chacun.

• Souplesse et organisation (pas d'obligations sauf celles choisies, pas de pagaille : ce qui a l'avantage de détendre, de permettre, d'apprendre. On a envie de repiquer de tels modes d'organisation dans une équipe à la bibli, au niveau de : prises de décisions, organisation, évaluation.

• Les gens de l'I.C.E.M. essaient de conserver tout le temps le lien entre pratique et réflexion théorique. Cela nous a semblé fondamental.

Les bibliothécaires
en stage au congrès

Contacts : Dominique FISSON, Les Valettes n° 18, 26540 Mours-Saint-Eusèbe. Tél. à la bibliothèque municipale de Romans-sur-Isère : 02.57.72.